Scholia in Leviticum

UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01483292 7

PQ
2379
N64C56
1803
c.1
ROBA

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/clodomireoulapr00no

CLODOMIRE,

OU

[L]'TRESSE D'IRMINSUL,

MÉLODRAME

[E]S ACTES, A GRAND SPECTACLE.

[P]AR MM. NOEL et HENRI LEMAIRE;

[M]usique de M. BLASIUS;

[B]allets de M. AUMER.

Représenté, pour la première fois, sur le théâtre de la Porte Saint-Martin ci-devant Opéra, le 15 floréal an XI.

A PARIS,

Chez BARBA, libraire, palais du Tribunat, galerie derrière le Théâtre-Français, N°. 51.

AN XI. — 1803.

PRECAT
20463

PERSONNAGES.	ACTEURS.
WITIKIN, roi des Sâxons,	Révalard.
CLODOMARK, prince norwégien, grand prêtre d'Irminsul, sous le nom d'Abdaly,	Dugrand.
CLODOMIRE, fille de Clodomark, grande prêtresse d'Irminsul, sous le nom d'Euthelinde,	Mme Pelletier.
ÉRIC, jeune prince norwégien, neveu de Clodomark,	Adenet.
LISBERTE, prêtresse, ennemie de Clodomire,	Mlle Florigny.
TIRINDE, prêtresse, amie de Clodomire,	Mme Révalard.
ARASPE, norwégien, ancien serviteur de Clodomark,	Bignon.
LOVEL, favori de Witikin,	Parisot.
UN GUERRIER DE WITIKIN,	Révol.
UN AUTRE GUERRIER DE WITIKIN,	Creuston.

COMMANDANT DE LA GARDE DE WITIKIN.
PRÊTRES D'IRMINSUL.
PRÊTRESSES D'IRMINSUL.
SOLDATS DE WITIKIN.
COMMANDANT ET GARDES DU TEMPLE DES PRÊTRES.
COMMANDANT ET GARDES DU TEMPLE DES PRÊTRESSES.
SOLDATS DE CHARLEMAGNE.
PEUPLES, *etc.*

La scène est en Saxe, dans l'enceinte du temple d'Irminsul, situé au bord de la forêt qui avoisine la ville capitale.

LIBRARY
OCT
18
UNIVERSITY
OF TORONTO

CLODOMIRE,

MÉLODRAME.

ACTE PREMIER.

Sur la gauche du théâtre est le temple des prêtres d'Irminsul ; sur la droite, celui des prêtresses ; au fond, celui du dieu même : on monte plusieurs marches pour entrer dans ces trois temples. La statue du dieu est placée au milieu de la scène ; en avant, un autel pour le sacrifice : un anneau de fer doré est scellé dans cet autel pour attacher la victime. Les coulisses en avant des temples représentent l'entrée d'une forêt ; près de l'avant-scène est un trône pour le roi.

SCÈNE PREMIÈRE.

CLODOMARK, *seul.*

(Clodomark sort du temple en portant des regards inquiets sur l'autel et sur l'horizon.)

Encore quelques jours, et je fuirai de ces lieux habités par des tigres altérés de sang. Depuis quinze ans, jeté sur cette rive par un naufrage affreux, ce n'est que d'hier seulement que j'ai ressenti quelque adoucissement à mes peines. Araspe, ce fidèle ami qui partagea mon infortune, et fut comme moi victime de la tempête, m'a reconnu dans l'exercice de mes tristes fonctions, malgré ces vêtemens qui me déguisaient à ses yeux. Le peu de tems qu'a duré notre entrevue ne m'a pas permis de l'instruire de mes malheurs : il n'a pu lui-même m'apprendre l'évènement funeste qui le sépara de ma fille, de ma chère Clodomire !... Les premiers rayons du soleil commencent à colorer l'horizon ; c'est dans cet instant que ce zélé serviteur m'a promis de se rendre en ces lieux... Le voici.

SCÈNE II.

CLODOMARK, ARASPE.

CLODOMARK, *allant à la rencontre d'Araspe.*

Hé bien, mon cher Araspe...

ARASPE, *mystérieusement.*

Mon prince, la fortune seconde vos projets, et le souterrain qui conduit de ce temple aux bords de l'Imel sera bientôt praticable.

CLODOMARK.

Oh! qu'il me tarde de fuir ces lieux abhorrés!

ARASPE.

Tout ici se dispose pour un sacrifice...

CLODOMARK.

Le roi, avant d'accepter les propositions de paix qui lui sont faites par l'ambassadeur de Charlemagne, veut se rendre propice le dieu qui préside au destin de son empire; et dans cette enceinte un taureau va être immolé à Irminsul.

ARASPE.

Cette fois du moins le sang des hommes ne coulera donc pas sur son autel.

CLODOMARK.

Les vœux des cruels Saxons ne seront point encore exaucés aujourd'hui... Les barbares!... chaque jour, assemblés sur le rivage de la mer, ils invoquent du ciel une tempête qui puisse leur envoyer des victimes.

ARASPE.

Quel horrible fanatisme!...

CLODOMARK.

C'est ainsi qu'ils honorent la divinité dont je suis le premier ministre Heureusement, depuis deux mois que je porte le fardeau de cette dignité, aucun naufrage n'a eu lieu sur cette côte... Qu'aurais-je fait? grands dieux!.. Moi frapper d'un fer homicide celui que l'infortune seule eût amené à mes pieds!... Non, non, jamais... jamais... La mort est pour le crime; l'intérêt est pour le malheur.

ARASPE.

Un prince issu du sang des rois de Norwège réduit à cet excès d'humiliation! un guerrier qui vit tout trembler devant lui reduit à trembler lui-même devant de tels hommes! l'illustre Clodomark, enfin, pour échapper à la proscription, contraint d'encenser une idole qu'il abhorre!

CLODOMARK.

Mon ami, le cruel Arolde ne sait pas à quel tourment il m'a voué en me banissant de la Norwège.

ARASPE.

O mon prince ! son cœur féroce en palpiterait de plaisir.

CLODOMARK.

Le ciel en me jetant sur cette terre inhospitalière fit-il ce qu'il devait à mon malheur ?

ARASPE.

Il vous sauva, en vous forçant à faire oublier, sous ces habits, un prince que la haine du roi de Norwège eût poursuivi, atteint dans les pays les plus éloignés. Mais, dites-moi, à quel effet de la Providence dûtes-vous la vie en abordant sur ce rivage, où la mort attend tous les étrangers ? Et comment se fait-il que je voie en vous le chef d'une religion qui prononçait votre arrêt ?

CLODOMARK.

Après le naufrage qui me sépara de ma chère Clodomire et de toi, je luttais depuis long-tems contre la fureur des flots, et l'espérance commençait à fuir de mon cœur... Tout à coup j'aperçois sur le rivage des hommes que j'y crois attirés par le desir de sauver les victimes de la tempête... Bientôt, grâce à leurs soins, je suis hors de danger... mais je reconnais alors que ces soins perfides n'ont point eu pour but le noble sentiment que je leur attribuais... On veut me charger de chaînes... on parle de mort, de sacrifices... L'indignation réveille mes sens, et me rend mes forces : j'écarte mes bourreaux, et fuis, à travers une grêle de flèches, par le premier chemin qui s'offre à mes regards. Arrivé dans cette enceinte, je me jette aux pieds de la statue d'Irminsul ; je l'embrasse étroitement... Dieu tutélaire de cet empire, m'écriai-je dans mon désespoir, sauve-moi de la fureur de ces barbares : je m'attache à tes autels, je me voue à ton culte. A ces mots, les prêtres d'Irminsul sortent en foule de leur temple, se précipitent au-devant de mes assassins, et les menacent de la vengeance céleste, s'ils osent porter une main sacrilège sur celui qui vient de se consacrer à leur divinité. Initié aux mystères de ce culte, sous le nom *d'Abdaly*, le sombre chagrin qui me dévorait me donna parmi le peuple une haute réputation de piété. Ma qualité d'étranger me valut l'amitié du roi, qui, depuis long-tems, voyait avec inquiétude le bandeau sacerdotal ceindre le front d'un de ses premiers sujets ; et quand la mort vint le ravir à celui qui le portait, la religion du peuple et la politique du monarque le placèrent sur ma tête.

ARASPE.

Et vous eûtes l'imprudence d'accepter ?

CLODOMARK.

Le supplice eût suivi de près mon refus... Eh! mon cher Araspe, ce n'est que furtivement, et par ton secours, que je puis m'arracher de ces funestes lieux, pour me réfugier à la cour de Charlemagne. Eric, mon neveu, que la faveur du prince attache à la suite de l'ambassadeur français, et que tes soins vigilans ont ramené dans mes bras, m'y promet un asile assuré.

ARASPE.

Que ne puis-je vous faire partager cet asile avec votre fille chérie, cette aimable Clodomire que j'arrachai à la fureur de la tempête, et que, sous ce déguisement, j'avais dérobée à la cruauté de ce peuple féroce!

CLODOMARK.

Ah! c'est surtout depuis que j'ai retrouvé Eric que je ressens plus vivement la douleur d'être séparé de ma fille. Tu sais que dès l'enfance elle fut destinée à ce jeune prince: leur hymen eût du moins adouci les chagrins que me cause encore la mort de mon épouse.

ARASPE, *lui présentant un portrait.*

Vous m'aviez confié ce portrait au moment de votre proscription.

CLODOMARK, *couvrant le portrait de baisers.*

Ce portrait!... ah! c'est celui de cette épouse adorée qui perdit la vie en la donnant à ma fille.

ARASPE.

Cette fille vertueuse le portait religieusement sur son cœur. Elle le perdit, il y a deux ans, en parcourant avec moi les campagnes, où, depuis notre naufrage, je la servais sous les habits d'un berger. Aussitôt que nous nous en aperçûmes, nous courûmes le chercher. Nous revenions pleins de joie d'avoir retrouvé ce dépôt précieux, quand nous fûmes assaillis par une horde inconnue qui nous sépara. Je n'ai pu suivre les traces de ses ravisseurs: j'ai quitté mon habitation pour les chercher dans les contrées les plus éloignées; toutes mes recherches ont été infructueuses. Hélas! j'avais caché son rang sous les habits d'une simple bergère; mais je ne pouvais cacher ses charmes, et ses charmes nous ont trahis.

CLODOMARK.

Depuis quinze ans je la pleure dans cet odieux séjour.

ARASPE.

La fête brillante que donne le farouche Witikin doit attirer en ces lieux une foule innombrable. — J'espère y recueillir quelque indice sur le sort de l'objet chéri qui, depuis si longtems, fait couler vos larmes. Je vous ai retrouvé, seigneur;

j'ai pressé contre mon cœur le prince Eric. Ah! j'espère tout d'une entreprise commencée sous d'aussi heureux auspice.

CLODOMARK.

Puisse le ciel seconder nos projets! Mais j'entends du bruit... On vient de ce côté... il serait dangereux qu'on nous vît ensemble.

(Il rentre dans le temple. Araspe le suit jusque sur les degrés.)

SCENE III.

ERIC, ARASPE.

(Eric entre en scène par la gauche du théâtre. Il paraît saisi d'une émotion extraordinaire à la vue du temple des prêtresses. Araspe l'apercevant : C'est le prince Eric! *Il fait un mouvement pour aller à lui ; mais, voyant son extrême agitation, il regarde de tous côtés, dans la crainte qu'Eric ne soit aperçu. Eric exprime la violence de son amour, et le désespoir d'être séparé de ce qu'il aime, et va tomber sur les marches du temple.)*

ARASPE, *courant à lui, et le tirant par le bras.*

Ah, seigneur! que faites-vous? Si quelqu'un était témoin de ces transports imprudens...

ERIC.

Je trouverais la fin de mes tourmens dans la rage des barbares habitans de ce pays.

ARASPE.

Votre raison s'égare.

ERIC.

Araspe, tu sais de quel feu je suis consumé.

ARASPE.

Venez, venez, mon prince.

ERIC, *lui résistant.*

Non, laisse-moi; laisse-moi mourir à cette place; laisse-moi couvrir de baisers les degrés de ce temple : ils portèrent plus d'une fois celle que j'adore.

ARASPE, *cherchant toujours à l'entraîner.*

Mais, seigneur, songez que vous avez dans Witikin un rival puissant et dangereux; songez que votre amour sacrilège pour une prêtresse est un outrage à votre oncle lui-même, qui vous destine sa fille.

ERIC.

Sa fille !... Et dans quels lieux espère-t-il la retrouver?

ARASPE.

L'honneur ne vous permet pas...

ERIC.

Ah ! je le sens, le trait qui m'a blessé ne peut m'être arraché qu'avec la vie.

ARASPE.

Mon prince...

ERIC, *se relevant.*

Mon ami, sais-tu braver la mort ?

ARASPE.

Si quelque danger vous menace, puissé-je le prouver à vos côtés !

ERIC, *courant vers le temple.*

Hé bien ! suis-moi...

ARASPE, *se jetant entre lui et la porte du temple.*

Dieux!

ERIC, *parcourant le théâtre comme un furieux.*

Oh ! c'est vainement que tu t'opposes à mes desseins ; je franchirai tôt ou tard l'injuste barrière que la superstition met entre nous, et je l'arracherai à cet indigne esclavage.

ARASPE.

Mais, seigneur, songez qu'il s'agit d'une femme qui s'est volontairement consacrée au culte des autels ; et quoiqu'elle ne l'ait fait que pour se soustraire aux criminels transports du roi...

ERIC.

Elle voit mon amour sans déplaisir.

ARASPE.

Qui vous l'a dit ?

ERIC.

Elle-même.

ARASPE, *étonné.*

Vous lui avez parlé ?

ERIC, *mystérieusement.*

Non loin de ces lieux est un bois sacré, dans lequel les prêtresses prennent quelquefois le plaisir de la chasse...

ARASPE.

Hé bien ?

ERIC.

Las de confier à mes yeux le soin de faire connaître mon

amour à la belle Euthelinde, je franchis un jour les limites de ce bois : je le parcourais depuis long-tems, lorsque...

(Musique et marche guerrière.)

ARASPE.

Qu'entends-je ? Cette musique annonce l'approche du roi. *(Voulant entraîner Eric.)* Fuyons.

ERIC, *résistant.*

Moi fuir!

ARASPE.

C'est dans ce lieu que va se célébrer la cérémonie.

ERIC.

Je le sais.

ARASPE.

La prêtresse y va paraître.

ERIC.

Le desir de la voir m'a seul amené.

ARASPE.

Vous vous trahirez.

ERIC.

Ne crains rien.

ARASPE.

La raison...

ERIC.

Peut-elle étouffer la voix de l'amour?

ARASPE.

Vous courez à votre perte.

ERIC, *avec une intention marquée.*

Clodomark s'est reposé sur toi des préparatifs de son évasion.

ARASPE.

Mais, seigneur...

ERIC.

Il te croit sur les bords de l'Imel.

ARASPE.

Mon prince...

ERIC.

Laisse-moi, je te l'ordonne.

ARASPE, *en se retirant.*

Grand dieu, prends pitié de sa jeunesse, et modère l'excès de son courage.

(La musique annonce l'arrivée de Witikin. Eric se retire dans la coulisse pour être témoin de la cérémonie.)

SCÈNE IV.

WITIKIN, LOVEL, GARDES DE WITIKIN, etc.

(Witikin entre en scène au milieu de ses gardes, et appuyé sur le bras de Lovel. Les gardes s'arrêtent au fond du théâtre. Le roi amène son favori sur l'avant-scène.)

WITIKIN, *à Lovel en jetant des regards furtifs sur le temple des prêtresses.*

Lovel, je vais donc jouir encore une fois du plaisir de contempler ses charmes !

LOVEL.

Hé quoi! verrai-je toujours le vaillant, l'intrépide Witikin prêt à tomber aux genoux d'une femme qui ose dédaigner son hommage! Seigneur, vous auriez dû la bannir de votre mémoire depuis le tems qu'elle méprisa vos feux en fuyant de votre palais.

WITIKIN.

Cette femme a fait sur mon cœur une impression que rien ne pourra jamais détruire. Que dis-je ? ses refus ont augmenté mon amour : oui, sa vertu excite mon admiration, et sa noble fierté lui donne encore plus de prix à mes yeux. Elle dédaigne mon hommage, elle refuse de se rendre à mes desirs : mais sais-tu, Lovel, sais-tu quel rival Euthelinde m'a donné? — Irminsul. — Oui, un dieu seul pouvait être le rival de Witikin, un dieu seul était digne de me disputer son cœur. Mais dans cette noble rivalité je ne m'avoue point encore vaincu : mes soins, ma constance parviendront sans doute à lui faire oublier les sermens qui l'attachent aux autels ; et alors oui, non, rien ne pourra m'empêcher de lui faire partager mon trône.

LOVEL.

Prince, songez du moins à dissimuler vos transports pendant cette cérémonie consacrée au dieu tutélaire de l'empire, par le traité de paix que vous allez conclure avec l'ambassadeur de Charlemagne.

WITIKIN.

Un traité de paix!... Tu n'as pas su lire dans mon cœur.. je ne feins de me prêter aux propositions de l'ambassadeur français que pour donner à mes troupes le tems de se rallier; et cette fête servira ma politique autant que mon amour. Moi fléchir lâchement sous le joug d'un vainqueur orgueilleux ! attacher à mes drapeaux un opprobre ineffaçable! Non, non,

jamais, jamais. Je sens que mon courage peut défier encore le fer ennemi : mais je veux aussi que mon amour triomphe, et qu'il soit promptement couronné.

(Un trait de musique annonce l'arrivée du peuple)

LOVEL.

Le peuple s'empresse autour de cette enceinte. Au nom de vos intérêts les plus chers, mon prince, cachez l'homme à ceux qui cherchent le monarque.

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, PEUPLE.

(Des jeunes garçons et des jeunes filles, portant des corbeilles de fleurs, entrent en scène à la tête du peuple. Les jeunes filles et les jeunes garçons, agréablement groupés, présentent à Witikin une couronne de roses. Les autres jeunes filles et garçons élèvent dans des attitudes gracieuses leurs corbeilles et leurs guirlandes de fleurs vers la statue d'Irminsul. Cependant Eric, simple spectateur, se tient à l'écart, laissant échapper pendant la danse des signes d'impatience.

Ballet, à la fin duquel Witikin va poser une couronne sur l'autel.

Un trait vigoureux de musique se fait entendre : les portes des deux temples s'ouvrent à la fois. Witikin et Eric manifestent leur joie.)

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENS, CLODOMARK, CLODOMIRE, LISBERTE, PRÊTRES ET PRÊTRESSES, GARDES DES PRÊTRES ET DES PRÊTRESSES.

(Les prêtresses descendent lentement les degrés de leur temple : au milieu d'elles marche Clodomire. Lisberte porte une couronne pour la victime ; une autre prêtresse porte l'encens ; une autre le fer sacré sur un plat d'argent ; une autre une paire de colombes. Le bandeau sacré brille sur le front de Clodomire : elle porte en écharpe un tissu de soie blanche parsemé d'étoiles d'or, et présentant en pareilles lettres le mot IRMINSUI.

En même tems les prêtres descendent les degrés de leur

temple : au milieu d'eux marche Clodomark. Les deux premiers prêtres portent un trépied en cassolette pour brûler l'encens ; deux autres les coupes des libations ; un autre les vases ; un autre une corbeille de fruits, etc. Clodomark est magnifiquement vêtu. L'habillement des prêtres, comme celui des prêtresses, est blanc ; les prêtresses sont couronnées de roses blanches, et les prêtres de couronnes de chêne. Quand ce double cortège est sorti, les prêtres et les prêtresses font pas pour pas, et descendent la scène. Eric ne peut contenir sa joie : il se fait remarquer de Clodomire, qui lui recommande la prudence par un geste furtif. Quand Clodomire arrive près de Witikin, elle s'incline légèrement pour le saluer. Witikin ne peut cacher l'impression que sa vue fait sur lui : il lui rend profondément son salut, et cherche à lui adresser un signe d'intelligence. Clodomire se détourne avec dédain. Le roi rentre tristement en lui-même. La marche continue : les prêtres et les prêtresses filent par derrière l'autel d'Irminsul, et se croisent. Arrivés près de l'autel, chaque corps s'agenouille, et forme un groupe vers la statue d'Irminsul, les mains levées vers elle. Clodomark et Clodomire sont debout, les mains aussi élevées. Le peuple est prosterné ; Witikin aussi. Ses soldats ont un genou en terre, et la pique sur le flanc droit. Les soldats des prêtres et des prêtresses sont debout. On place le trépied pour brûler l'encens. Clodomire présente l'encens au grand prêtre, qui, invoquant Irminsul, verse l'encens dans la cassolette. Clodomire donne la liberté aux deux colombes, après en avoir fait hommage à Irminsul.)

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS, LA VICTIME, SACRIFICATEURS.

(On fait approcher le taureau sacré : on l'attache pour le sacrifier de manière qu'il ne soit qu'entrevue par les spectateurs. Il est couvert d'une housse bleue brodée en argent ; ses cornes sont dorées, et l'on a enlacé son corps de guirlandes fleuries. Clodomire prend la couronne des mains de Lisberte, qui la donne en exprimant sa jalousie. Clodomire saisit le fer sacré qui a été placé sur l'autel, et se prépare à frapper la victime. Eric, délirant à la vue de ses charmes, fait un mouvement

vers elle. Clodomire se trouble à cette imprudence ; et le coup qu'elle portait à la victime tombe sur le cable qui la tenait attachée à l'autel. Le cable est à demi-rompu, et Clodomire, par l'effet du faux coup, tombe en attitude auprès du taureau. Cependant le peuple s'éloigne avec terreur ; les prêtres et les prêtresses ont fui sur les degrés de leurs temples respectifs. Les soldats, la pique en arrêt, ont formé un cercle autour du roi. Pendant que Lisberte, ayant descendu la scène, témoigne sa joie du péril que court Clodomire, les sacrificateurs viennent au secours de la prêtresse. Eric, aveuglé par le danger de son amante, oublie tout ce qui l'environne : il s'élance sur le taureau, le terrasse, prend le fer sacré, le frappe mortellement, et paraît triomphant. Chacun fait un mouvement d'admiration, mais, en arrivant à sa place, chacun aussi détourne les yeux avec douleur. Les gardes se jettent sur Eric, et l'arrêtent. Clodomire se cache la figure avec ses mains ; Clodomark paraît violemment agité ; et Lisberte est furieuse.)

LISBERTE, *à witikin.*

Monarque, la victime consacrée à Irminsul n'est pas tombée sous les coups de la prêtresse : une main profane s'est appesantie sur le fer sacré. Tu sais ce que la loi ordonne de l'audacieux qui, par un zèle indiscret, vient d'outrager le dieu de cet empire. Puisque la reconnaissance éteint dans l'ame d'Euthelinde le sentiment du devoir ; puisqu'une lâche admiration glace les esprits du chef de la religion, je réclame, au nom de ton peuple entier, au nom du dieu dont tu tiens ta couronne, l'exécution de cette loi vengeresse. Demain au lever de l'aurore le sang du coupable doit couler sur l'autel dont il a violé les droits.

CLODOMARK, *s'avançant.*

Prêtresse, l'on ne m'accusa jamais d'avoir sacrifié mon devoir à aucune considération ; que cet étranger soit remis à ma garde, tu verras demain si je suis digne de desservir les autels d'Irminsul.

CLODOMIRE, *s'avançant aussi.*

Pourquoi vous disputer l'honneur de venger le dieu puissant de ces contrées ? cet honneur n'est-il pas un des attributs de ma dignité ?

ERIC.

J'ignorais la loi qui me condamne, quand le danger de la prêtresse m'a fait voler à son secours, et porter une main

profane sur la victime consacrée à Irminsul : je n'aurais jamais pensé qu'on pût outrager la divinité en défendant du trépas les mortels qui l'approchent le plus... Mais je l'eusse connue cette loi barbare, que vous n'en auriez pas moins à punir l'attentat qui excite en ce moment votre indignation. Oui, je m'aperçois avec orgueil que le sentiment qui m'a rendu coupable est plus puissant que jamais sur mon cœur : servir l'humanité fut toujours mon ambition, et si quelque belle action honora ma jeunesse, j'en trouve la récompense en me sacrifiant à une si belle cause... J'ai vécu infortuné; je meurs heureux : ce trépas me sert trop bien pour que j'entreprenne de le repousser! (*Donnant son épée à Clodomire.*) Prêtresse, voilà mon épée; termine mes jours, et par ma mort triomphe de tes rivaux. J'ai sauvé ta vie; que je sauve encore ta gloire.

CLODOMARK, *à part.*

Sa raison est-elle égarée ?

CLODOMIRE, *remettant l'épée d'Eric au chef de la garde des prêtresses.*

Prêtre ambitieux! tu vois que le coupable lui-même se remet en mes mains.

CLODOMARK.

En vous rappelant... que pour vous... il a bravé la mort.

CLODOMIRE.

Me crois-tu capable de trahir la rigueur de mon ministère ?

CLODOMARK.

Prêtresse, ton zèle m'est suspect... tu veux le sauver.

CLODOMIRE.

Tu me prêtes ton dessein : ton empressement à m'arracher cet étranger prouve que tu veux toi-même le dérober à la mort.

CLODOMARK, *cherchant à prendre les dehors de la férocité.*

Monarque, vois son trouble.

CLODOMIRE, *de même.*

Prince, jette les yeux sur lui.

CLODOMARK.

Décide.

CLODOMIRE.

Je m'en rapporte à toi.

ERIC, *se préparant à suivre Clodomire.*

Mets enfin un terme à mon supplice.

WITIKIN, *hésitant.*

Soldats... que le criminel soit remis au pouvoir d'Abdaly.

CLODOMIRE, *faisant usage du pouvoir de ses charmes sur la loi.*

Souverain...

WITIKIN.

Arrêtez... et que la prêtresse...

LISBERTE.

Prince, qu'une salutaire défiance te tienne également éloigné de ces deux ministres d'Irminsul ; ils te trompent peut-être l'un et l'autre. Euthelinde doit la vie au criminel ; Abdaly l'admirait. Confie à tout autre le soin de venger la religion : je t'offre mon bras.

CLODOMARK, *retournant à Eric.*

Qu'entends-je !

CLODOMIRE.

Une simple prêtresse oserait...

CLODOMARK.

Sacrificateurs, saisissez l'étranger. (*Les sacrificateurs font un mouvement vers Eric.*)

CLODOMIRE, *se jetant au-devant.*

Téméraire !... (*Les Prêtresses suivent ce mouvement.*)

WITIKIN, *passant de la droite à la gauche du théâtre.*

Soldats, éteignez dans son sang ces semences de discorde.

(Les soldats se précipitent vers Eric. Clodomire se met au-devant d'eux, lève son voile et en couvre Eric. Les soldats reculent aussitôt, ainsi que les prêtres et les prêtresses. Les sacrificateurs entourent l'autel. tableau.)

CLODOMIRE, *en attitude.*

Malheur au profane qui osera porter la main sur cet objet sacré !

WITIKIN, *tirant son sabre à la tête de ses gardes.*

Obéissez.

CLODOMARK, *dans la plus grande émotion, se jetant au-devant du roi.*

Qu'allez-vous faire ? Puisque je ne saurais soutenir mes droits sans exposer la religion à un pareil outrage, je les abandonne à la prêtresse ; mais que je conserve celui de veiller sur la victime jusqu'au moment du sacrifice.

WITIKIN.

Qu'il se fasse à l'instant même.

CLODOMARK.

Monarque, rappelez-vous qu'il faut que cette enceinte ait été purifiée avant que nous songions à venger Irminsul

(Clodomark fait signe à Clodomire de s'assurer de la victime. Les sacrificateurs s'emparent d'Eric, et le conduisent dans le temple des prêtresses. Les prêtres et les prêtresses se retirent dans leur temple. Clodomark suit des yeux Eric. Clodomire, en passant devant Witikin, lui fait un salut gracieux. Witikin s'applaudit de sa complaisance pour elle. Lisberte, furieuse, semble reprocher à Witikin sa faiblesse : il la rassure. Quand les prêtres et les prêtresses sont rentrés dans leurs temples, Witikin se retire avec suite.)

(La toile tombe.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE SECOND.

Le théâtre représente une partie du parc et des jardins du temple des prêtresses ; sur la gauche est une tour antique dans laquelle est renfermé Eric ; les coulisses sont des bosquets.

SCÈNE PREMIÈRE.

LISBERTE, *seule.*

(Elle arrive sur le théâtre en regardant derrière elle.)

Demain le lever de l'aurore éclairera le nouveau triomphe de ma rivale! Lisberte, dois-tu perdre courage ?... Non; il te reste encore de l'espoir. L'orgueilleuse Euthelinde vient de sortir furtivement du temple avec une amie, sans doute pour lui confier un secret important. Je les ai vues prendre le chemin qui conduit vers ce bosquet; et cette tour renferme le coupable qui ce matin a troublé le sacrifice. Si j'en crois mes soupçons jaloux, un intérêt puissant parle dans le cœur de la prêtresse pour ce jeune étranger. Aurait-elle le dessein de le sauver?... Lisberte, surveille ton ennemie ; si tu parviens à la surprendre dans un complot criminel, sa perte est assurée, et le bandeau sacré, que tu ambitionnes depuis si long-tems, ne tombera du front de la perfide que pour devenir le prix de ton zèle.... Les voici... Écoutons à l'écart.

SCÈNE II.

CLODOMIRE, TIRINDE, LISBERTE.

(*Clodomire et Tirinde entrent en scène par la même coupe que Lisberte.*)

TIRINDE.

Oui, madame, le chef de la garde des prêtresses a juré entre mes mains de servir aveuglément vos projets. Un ancien outrage a aigri son cœur contre le roi, et il paraît saisir avec empressement cette occasion de se venger.

LISBERTE, *à part.*

Qu'ai-je entendu! Courons au palais du souverain pour déjouer cette infame trahison.

TIRINDE, *continuant son récit.*

Tous les postes sont gagnés et prêts à favoriser la fuite du prisonnier.

CLODOMIRE.

Tu me rends à la vie!.. Et l'ambassadeur français ?

TIRINDE.

A vainement réclamé; au nom de son maître, le jeune étranger qui s'est voué à la mort en vous conservant la vie: le féroce witikin a répondu qu'aucun mortel, quel qu'il pût être, n'aurait le privilège d'enfreindre impunément les lois de son empire. L'ambassadeur s'est retiré précipitamment, et l'on s'attend à voir bientôt paraître l'armée française sous les murs de cette ville. Mais à présent que je vous ai tranquillisé sur le sort de celui qui vous intéresse, il faut que je m'acquitte d'un autre devoir : non loin de ces lieux le grand prêtre m'a chargée de vous prévenir qu'il desire avoir avec vous un entretien particulier.

CLODOMIRE.

Le grand prêtre!

TIRINDE.

Lui-même.

CLODOMIRE.

Je ne l'entendrai point.

TIRINDE.

Sa dignité ne vous permet pas ce refus; elle lui donnerait le droit d'exiger l'entretien qu'il sollicite.

CLODOMIRE.

Fais donc qu'il s'approche, et reste un moment éloignée.

SCÈNE III.

CLODOMIRE, *seule.*

Quel est le motif de cette démarche? pourquoi ce mystère, et que me veut ce barbare? (*En l'apercevant.*) Le voilà.

SCÈNE IV.

CLODOMARK, CLODOMIRE.

CLODOMARK, *avec noblesse.*

Prêtresse, ne détourne pas les yeux avec horreur; le motif qui m'amène est noble autant que généreux.

CLODOMIRE.

Viens-tu me disputer, jusque dans cette enceinte, le droit de frapper l'étranger confié à ma garde ?

CLODOMARK.

J'y viens solliciter la grâce de cet infortuné.

CLODOMIRE.

Que signifie ce langage ?

CLODOMARK.

Il te révolte peut-être : mais avant de me désespérer par un refus, descends dans ton cœur : le jeune homme en faveur duquel je t'implore t'a sauvé la vie ; auras-tu la barbarie de lui donner la mort ?

CLODOMIRE.

Perfide ! voilà donc le véritable but de cette étrange démarche ! Tu cherches par tes discours insidieux à exciter dans mon cœur un mouvement de sensibilité, pour m'accuser ensuite d'avoir violé mes sermens.

CLODOMARK.

Peux-tu me croire capable d'un projet si horrible !

CLODOMIRE.

Un prêtre ambitieux ne voit partout que des victimes.

CLODOMARK.

Hé bien ! connais donc mon dessein : c'est un parent chéri que je veux arracher au supplice.

CLODOMIRE.

Renonce à l'espoir de m'attirer dans ce piège affreux : ta perfidie sera sans succès ; je vais informer le roi de ta conduite, et tourner contre toi-même l'arme dont tu voulais te servir pour me sacrifier.

CLODOMARK.

Mais écoute un moment.

CLODOMIRE.

Je ne puis t'entendre davantage.

CLODOMARK.

Si tu connaissais mon cœur, tu me traiterais avec moins de cruauté.

CLODOMIRE.

Laisse-moi, laisse-moi.

CLODOMARK.

Non, je ne te quitte pas... j'embrasse tes genoux... je les baigne de mes larmes.

CLODOMIRE, *faisant effort pour lui échapper.*

C'est vainement que tu cherches à enchaîner mes pas.

CLODOMARK.

Traîne-moi donc sur la poussière... déchire sur les ronces cette tête qu'ont illustrée soixante ans de vertus et d'honneurs; étouffe dans des flots de sang cette voix qui eut si long-tems le privilège de commander aux hommes; (*En se renversant dans une belle attitude, et sans quitter ses vêtemens*) foule aux pieds un vieillard sans force et sans défense : cette action barbare pourra seule t'ouvrir le passage.

CLODOMIRE, *vivement émue.*

Hé quoi! me serais-je trompée ?

CLODOMARK, *en se relevant.*

Tu t'attendris'.. des larmes sont prêtes à couler de tes yeux! Ah! ne repousse pas cette généreuse émotion; cède au mouvement de ton cœur. en servant l'humanité, tu vas servir ton intérêt... Euthelinde, la renommée veut que, pauvre et d'un rang obscur, tu n'aies pris cet habit que pour sauver ta vertu des criminels transports du roi. Hé bien! fuis cet asile détesté; rends-toi à la cour de Charlemagne : une rançon considérable te sera payée pour le prisonnier dont j'implore la grâce.

(*Clodomire fait un mouvement par lequel elle semble douter de la sincérité de Clodomark.*)

Tu doutes de ma franchise ? reçois pour gage de ma sincérité ce chiffre. C'est celui d'un illustre proscrit : il te procurera chez les Français une retraite assurée, des secours, des honneurs : prends, accepte.

CLODOMIRE.

Non, cet homme n'est point un traître.

CLODOMARK.

Prends, prends, Euthelinde.

CLODOMIRE.

Quel est ce portrait ?

CLODOMARK.

C'est celui d'une épouse adorée.

CLODOMIRE.

Grand Dieu ! qu'ai-je vu !

CLODOMARK.

Ses traits t'intéressent ? Hé bien, elle perdit la vie en la donnant à une fille que je devais unir au prince que tu veux immoler.

CLODOMIRE.

En croirai-je mes yeux !...

CLODOMARK.

Pourquoi cette émotion ? ces larmes ?

CLODOMIRE.

Depuis quand ce portrait est-il entre vos mains ?

CLODOMARK.

Il y a deux ans il fut perdu par ma fille : un fidèle serviteur me l'a remis dans ce jour même.

CLODOMIRE.

Le nom de ce serviteur fidèle ?

CLODOMARK.

Araspe.

CLODOMIRE.

Celui de votre fille ?

CLODOMARK.

Clodomire.

CLODOMIRE.

O Providence !.... Euthelinde résistait au grand prêtre... Clodomire embrasse les genoux de son père.

CLODOMARK, *la relevant.*

Toi ma fille ! ma bien aimée !... *(La pressant sur son cœur.)* Ah ! viens, viens te placer sur mon cœur. *(L'écartant soudain.)* Mais tu as voulu verser le sang...

CLODOMIRE.

L'épargner, mon père.

CLODOMARK.

Ainsi, le même sentiment régnait dans nos cœurs.

CLODOMIRE.

Et nous nous craignions tous deux. Pourquoi le desir d'une bonne action ne se lit-il pas sur un front vertueux ?

CLODOMARK.

Mais comment se fait-il qu'Eric...

CLODOMIRE.

Sans le connaître je l'aimais, et tout est disposé pour sa fuite .. *(On entend un grand bruit dans les coulisses.)* Mais quel bruit... Eloignez-vous, mon père.

CLODOMARK.

A peine réunis, déjà nous séparer!

CLODOMIRE.

Pour nous rejoindre bientôt, et ne nous quitter jamais.

CLODOMARK.

Adieu, ma fille. Nous nous reverrons sur les bords de l'Imel : le vertueux Araspe y guidera tes pas et ceux de ton époux.

SCENE VIII.

CLODOMIRE, TIRINDE, LE CHEF DES GARDES DES PRÊTRESSES, ET GARDES DU TEMPLE.

(Tirinde entre précipitamment, suivie du chef des gardes du temple et de plusieurs gardes.)

TIRINDE.

S'il en est tems encore, Euthelinde, sauvez le prisonnier, et fuyons nous-mêmes sous la garde de ces braves... Tout est découvert.

CLODOMIRE.

Que dites-vous?

TIRINDE.

Le palais du roi retentit des cris de fureur et de vengeance : on y parle de secret surpris, de prêtresse parjure ; le nom de Lisberte se mêle à ces cris, et des soldats vont marcher vers cette enceinte.

(Clodomire fait signe au chef de la garde des prêtresses d'aller promptement chercher Eric. Le chef de la garde remet à Clodomire l'épée d'Eric, et entre dans la tour. Clodomire parcourt le théâtre dans les angoisses de la douleur et de l'inquiétude. Le chef de la garde sort de la tour, et entraîne rapidement Eric sur le milieu du théâtre.)

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENS, ERIC.

ERIC, *mettant un genou en terre.*

Eric eût défendu sa vie contre tout autre : Eric l'abandonne encore à vos coups.

CLODOMIRE, *lui donnant le sabre.*

Et Clodomire fonde sur la conservation de cette vie tout l'espoir de la sienne.

ERIC, *se relevant.*

Clodomire !

CLODOMIRE.

Prince, à la tête de ces braves guerriers, conduis-moi vers les lieux où m'attend un père chéri.

ERIC.

Mais expliquez-moi....

CLODOMIRE, *l'entraînant vers la droite du théâtre.*

Les momens sont précieux....

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENS, LISBERTE, GARDES DE WITIKIN.

(Lisberte s'élance des coulisses à la tête d'un peloton de soldats.)

CLODOMIRE, *tombant dans les bras de Tirinde.*

Dieux !...

(Tirinde fait ce qu'elle peut pour entraîner Clodomire dans sa fuite : n'en pouvant venir à bout, elle la laisse au milieu des soldats qui la défendent, et fuit par la gauche du théâtre.)

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENS, *excepté* TIRINDE.

(Le nombre l'emporte sur la valeur : les gardes des prêtresses sont dispersés, et la majeure partie poursuivie par les gardes de Witikin. Clodomire tombe au pouvoir de Lisberte, qui la fait garder par des soldats. Eric, à la tête de quelques braves, fait de vains efforts pour parvenir jusqu'à elle.)

SCENE IX.

LES PRÉCÉDENS, ARASPE, GARDES DES PRÊTRES.

(Araspe entre en scène, suivi de quelques gardes des prêtres, et vêtu lui-même comme le chef de ces gardes. On combat avec une nouvelle fureur : mais le seul but d'Araspe, qui ne voit pas Clodomire cachée par Lisberte et quelques soldats, est de tirer Eric de la mêlée : il s'oppose donc à lui quand il veut se jeter au milieu des ennemis pour arriver jusqu'à Clodomire ; et, aidé des siens, finit par l'entraîner malgré lui. Par cet effet de la résistance qu'Eric oppose, sa toque et son épée lui échappent, et tombent sur le théâtre près de la coulisse.)

SCENE X.

CLODOMIRE, LISBERTE, GARDES DES PRÊTRESSES, GARDES DE WITIKIN, *etc.*

(Bientôt le chef de la garde des prêtresses est tué, et va tomber dans la coulisse ; tous ses soldats sont terrassés par ceux de Witikin.)

SCENE XI.

LES PRÉCÉDENS, LE COMMANDANT DES GARDES DE WITIKIN.

LE COMMANDANT, *à Lisberte.*

Madame, les rebelles sont vaincus ; et ces dépouilles sanglantes trouvées sur le champ de bataille annoncent que l'étranger qui est cause de tant de désordres a lui-même péri dans le combat.

CLODOMIRE, *reconnaissant l'épée dont elle avait armé Eric.*

Grands dieux !

LISBERTE.

Je triomphe.

SCENE XII.

LES PRÉCÉDENS, WITIKIN.

LISBERTE, *à Witikin.*

Prince, tu arrives au moment où le laurier ceint le front

de tes soldats fidèles. Les révoltés, dont les cris séditieux ont sans doute retenti jusque dans ton palais, n'auront plus le pouvoir d'en troubler la tranquillité; ils sont tombés sous le glaive vengeur de ces hommes intrépides: et te montrer le panache et l'épée du traître qui ce matin a troublé le sacrifice, c'est te dire assez qu'il a payé de sa vie le nouvel attentat qu'il allait commettre. Pour qu'Irminsul soit entièrement vengé, il ne nous reste plus qu'à punir cette prêtresse parjure: son but était de fuir avec le sacrilège. J'ai dévoilé ce complot criminel : monarque, tu sais que son châtiment doit suivre immédiatement son crime.

WITIKIN.

Lisberte, c'est au grand prêtre qu'il appartient de punir ce crime... Que je doive à vos soins de le voir bientôt en ces lieux. (*Lisberte sort.*) Soldats, éloignez-vous.

SCENE XIII.

WITIKIN, CLODOMIRE.

WITIKIN.

Euthelinde, tu m'as trompé : pendant que tu feignais de ne repousser l'amour de ton roi que pour demeurer fidèle à ton dieu, tu partageais les transports d'un vil étranger. Le sort m'a vengé de cet indigne rival; il est tombé sous le fer de mes soldats, et je m'applaudis du coup qui punit à la fois son orgueil et tes dédains

CLODOMIRE, *à part.*

Ame féroce!

WITIKIN.

Mais mon cœur, mon faible cœur, entraîné par le pouvoir de tes charmes, me parle encore pour toi. Euthelinde, la mort t'environne : je puis t'arracher aux horreurs du supplice.. ouvre enfin les yeux.. vois sans colère ton souverain à tes pieds... promets-lui de recompenser sa constance, et tous les dangers amoncelés sur ta tête disparaîtront soudain... Tu es sur le bord du précipice.. un mot de ta bouche, et la mort ne menacera plus que tes ennemis.

CLODOMIRE.

Tyran! je n'ai d'ennemi que toi... Tu parles de dangers amoncelés sur ma tête!.. Eh! à qui dois-je les périls qui menacent aujourd'hui ma vie ? où est le monstre qui me força d'embrasser les autels, pour échapper à ses odieux transports? Ces sermens que j'ai violés, qui m'a contraint de les

faire ?... Réponds, barbare ! réponds ! ces sermens je les fis pour t'échapper ; je les violai pour suivre le généreux étranger qui est tombé sous les coups de tes satellites : et puisqu'il n'existe plus, ne me parle pas de prolonger ma vie.

WITIKIN.

Mourir pour un étranger obscur !

CLODOMIRE.

Il compte des aïeux plus illustres que les tiens.

WITIKIN.

Sans gloire.

CLODOMIRE.

L'Europe entière retentit du bruit de ses exploits.

WITIKIN.

Tu m'outrages !... Hé bien ! je t'abandonne à toute la rigueur de ton sort, et loin de songer à adoucir les tourmens qui te sont destinés, je vais chercher encore à rendre tes derniers momens plus affreux.

CLODOMIRE.

Ce soin est bien digne de toi.

WITIKIN.

Pour prix de tes refus insultans que pouvais-tu donc espérer ?

CLODOMIRE.

La mort.

SCENE XIV.

LES PRÉCÉDENS, CLODOMARK.

WITIKIN, *montrant Clodomark.*

Voilà qui te la donnera.

CLODOMIRE, *à part.*

Ciel ! mon père !

WITIKIN.

Abdaly, je remets en tes mains cette prêtresse parjure : que son supplice ne tarde pas à appaiser le dieu de cet empire.

CLODOMARK.

Monarque, la prêtresse est coupable ; mais sa jeunesse... son inexpérience... Les ministres de la religion croyant Irmin-

sul suffisamment vengé par la mort de l'étranger, m'ont chargé de remettre son sort entre vos mains.

WITIKIN, *fixant Clodomire.*

Euthelinde...

CLODOMIRE.

La mort, la mort.

WITIKIN, *furieux.*

Abdaly, le peuple est effrayé, mes guerriers sont consternés : il faut rendre à l'un l'espérance, et aux autres le courage, en perdant celle qui a offensé le dieu dont ils redoutent la vengeance. Sa mort ranimera leur confiance, et par cet exemple solemnel je les trouverai disposés à vaincre... Ordonne les apprêts de son supplice, puisque c'est à toi de fermer la tombe où la coupable doit attendre la mort dans les horreurs d'une lente et pénible agonie.

(Witikin fait signe à Clodomark de conduire Clodomire dans la tour. Clodomark va vers elle en frémissant.)

WITIKIN, *aux soldats.*

Qu'une garde nombreuse veille au pied de cette tour.

(Clodomire, arrivée sur le seuil de la porte de la tour, jette des regards attendrissans sur son père. Clodomark ému se retourne vers Witikin. Witikin fait un geste impérieux.)

(La toile tombe.)

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE TROISIÈME.

Le théâtre représente l'intérieur du temple d'Irminsul : à chaque colonne de ce temple est un candelabre ; le temple est drapé au pourtour, et des lampes antiques attachées à la voûte éclairent la scène ; dans le fond est un autel sur lequel s'élève la statue d'Irminsul : cette statue est voilée d'un crêpe noir ; l'autel est entouré de quatre colonnes de marbre blanc, traversées d'un cartel noir. L'écharpe qu'on a vue à Clodomire au premier acte est déposée sur l'autel, ainsi que le fer sacré. Sur le devant du théâtre, et le plus près possible de l'avant-scène, est un fauteuil antique pour le roi : il est placé sur trois degrés couverts d'un tapis noir.

SCÈNE PREMIÈRE.

CLODOMARK, PRÊTRES.

(*Au lever du rideau, les prêtres d'Irminsul tiennent la pierre de la tombe qu'ils ont déposée au bas des marches de l'autel. Clodomark, au milieu d'eux, est pâle. Clodomark fait signe aux prêtres de s'éloigner. Ils se retirent tous.*)

SCÈNE II.

CLODOMARK, *seul.*

(*Clodomark est violemment agité, et jette les yeux en frémissant sur ce qui l'environne : il reste un moment incertain ; cependant il se décide, et va se rendre, en chan-*

celant, vers la pierre, où il lit ces mots : Ci-gît Euthelinde. *A la fin de ce dernier mot il tombe étendu sur les marches pe l'autel.)*

SCÈNE III.

CLODOMARK, ARASPE.

ARASPE, *entrant avec précaution, enveloppé d'un manteau.*

Quel lugubre appareil!.... O père infortuné! (*Apercevant Clodomark.*) Le voici, je crois.... Seigneur....

CLODOMARK.

(Il se relève précipitamment, entraîne Araspe de la main gauche sur le bord de la fosse, et de la main droite lui montre cette fosse.)

ARASPE, *voulant le détourner de ce spectacle.*

O mon prince!...

(Clodomark, gardant son attitude, d'une voix affectée et sans mouvement.)

J'ai creusé le tombeau de ma fille.

ARASPE.

Daignez...

CLODOMARK, *toujours immobile.*

Ma main la précipitera dans ce sombre séjour.

ARASPE.

Ah! par pitié...

CLODOMARK.

Cette même main poussera sur elle la pierre qui doit la renfermer vivante dans la nuit éternelle. *(Il tombe anéanti dans les bras d'Araspe.)*

ARASPE, *l'entraînant sur la droite du théâtre.*

O mon prince! écoutez-moi; rappelez votre raison égarée par l'excès de la douleur : je viens vous arracher de ces funestes lieux.

CLODOMARK, *lui échappant, et courant sur le bord de la fosse, et s'y fixant.*

M'arracher de ces lieux quand ma fille doit y périr!

ARASPE.

Ne pouvant empêcher son supplice, voulez-vous donc en être témoin ?

CLODOMARK, *lui serrant le bras.*

Le témoin !... *(Avec une rage concentrée.)* J'en dois être le ministre... Si, dans le cours de mes déchirantes fonctions, je ne puis la soustraire aux tigres altérés de son sang, du moins je saurai bien quel chemin suivre pour la rejoindre. *(Avec sensibilité.)* Eric, tu es tombé sous le fer de nos bourreaux ! pourquoi tes cendres ne pourront-elles pas se mêler aux cendres de ton épouse, à celles de ton père !

ARASPE.

Que dites-vous, seigneur ? Eric, sauvé par moi, vous attend sous les drapeaux de Charlemagne.

CLODOMARK.

Tu l'as sauvé, dis-tu ! tu l'as sauvé !... Va, cours l'informer des dangers qui nous menacent.

ARASPE.

Quoi ! vous refusez de suivre mes pas ?

CLODOMARK.

Puis-je abandonner ma fille !

ARASPE.

L'abandonner un moment pour venir bientôt la délivrer à notre tête.

CLODOMARK.

Araspe, quand celle qui nous doit le jour, ou qui nous l'a donné, marche au supplice, le poste de ses amis est partout où ils espèrent pouvoir la secourir ; mais le nôtre à nous c'est au pied de l'échafaud.

ARASPE.

J'admire en gémissant la vertu qui peut vous perdre.

CLODOMARK.

Il s'agit du salut de ma fille ; mon ami, cours auprès d'Eric, peins-lui notre péril extrême. *(Araspe fait quelques pas pour sortir. Clodomark courant à lui.)* Songe à lui communiquer le mot d'ordre que je t'ai confié pour pénétrer dans ce temple.

ARASPE.

Si, par le souterrain qui doit servir à votre évasion, nous pouvons arriver jusqu'à vous, trois fois vous entendrez sourdement le son des trompettes.

(Il sort en s'enveloppant de son manteau.)

SCÈNE IV.

CLODOMARK, *seul.*

La voix de ce fidèle serviteur m'a rassuré, et je me sens pénétré de la plus douce espérance. Non, Clodomire, je ne te verrai point sacrifiée à la barbarie des monstres qui nous environnent; ton père ne se sera pas inutilement voué à tous les tourmens que cet instant lui prépare : bientôt les valeureux Français, guidés par ce brave norwégien... Mais si cet ami, abandonné de ces guerriers, allait renoncer à son généreux dessein!..... Clodomark, tu l'outrages; nos revers n'ont point étouffé dans son cœur le souvenir de la fortune qu'il a partagée avec son prince.... Ils sont rares les amis que l'on doit à ses bienfaits!

(*Un coup de tam-tam annonce la cérémonie.*)

Déjà! (*Montant à l'autel.*) A l'approche du moment terrible je sens l'espérance fuir de mon cœur, et tout mon courage m'abandonner.

SCÈNE V.

CLODOMARK, WITIKIN, GARDES DE WITIKIN, etc.

(*Des coups précipités de tam-tam succèdent aux premiers.*)

(Witikin entre à la suite d'un peloton de guerriers : il s'arrête au bas de l'autel, exprime le sombre sentiment qui le dévore, et va se placer sur le fauteuil antique.

Des jeunes filles et des jeunes garçons viennent border les coulisses de droite et de gauche. Les jeunes garçons ont en mains des branches de cyprès, et les jeunes filles des couronnes de roses blanches.)

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENS, CLODOMIRE, LISBERTE, PRÊTRES, PRÊTRESSES, GARDES DU TEMPLE, etc.

(Une musique lugubre se fait entendre. Les prêtres, les prêtresses, Clodomire et Lisberte entrent par le fond du théâtre, en ordre de marche, défilent devant le roi,

et viennent terminer leur marche aux pieds de Clodomark. Clodomire, vêtue d'une simple robe blanche, marche avec noblesse et sécurité au milieu des prêtres, qui ont en main des branches de cyprès; et Lisberte marche au milieu des prêtresses d'un air triomphant. Les prêtresses ont en main des couronnes de roses blanches; les jeunes filles et les jeunes garçons qui sont entrés avec le roi se sont jetés sur le côté, et forment une ligne depuis l'autel jusqu'à une coulisse quelconque. Les soldats ont un genou en terre, et la pique sur le flanc droit. Clodomire et Lisberte sont entièrement à genoux. Lisberte est magnifiquement vêtue: l'arrangement de ses cheveux est le même que celui de Clodomire. Le bandeau sacré orne encore le front de Clodomire.)

CLODOMARK.

(A Clodomire.) Prêtresse parjure, tu as cherché à sortir de l'enceinte sacrée pour fuir avec un coupable étranger : je t'en blâme en mon nom, au nom du monarque, au nom du peuple entier.

(A Lisberte.) Prêtresse fidelle, tu as surveillé la perfide, et empêché sa fuite : je t'en remercie en mon nom, au nom du monarque, au nom du peuple entier.

(A Clodomire.) Tu as mérité d'être punie.

(A Lisberte.) Tu as mérité d'être récompensée.

(Bas, à Clodomire, en lui arrachant le bandeau sacré.) Ne crains rien. (*Haut.*) La mort sera ton châtiment.

(A Lisberte, en plaçant le bandeau sacré sur sa tête.) Voilà ta récompense.

(Il reste en attitude.)

(Les prêtresses et les prêtres qui sont du côté de Clodomire élèvent leurs branches de cyprès au-dessus de sa tête, en se tournant à demi vers elle. Les prêtresses et les prêtres qui sont du côté de Lisberte exécutent le même tableau avec leurs couronnes de roses blanches. Les jeunes garçons et les jeunes filles forment des groupes auprès d'elles. Clodomark rompt le tableau pour faire enfermer Clodomire et Lisberte dans une double haie, et il monte à l'autel.)

CLODOMARK.

Ministres d'Irminsul, gardes de ses temples, roi, peuples qui m'entendez, soyez tous témoins de cet acte de justice, et conservez-en précieusement le souvenir ; qu'il rappelle sans

cesse à chacun de vous que parvenir au faite des honneurs n'est point acquérir le droit de faire le mal ; que, plus on est élevé, plus on doit montrer de vertus, et qu'enfin les fautes du vulgaire sont des crimes chez ceux que la confiance a revêtu d'un caractère public.

CLODOMARK, *reste au milieu de ces deux personnages.*

(A Clodomire.) Coupable, descends au tombeau.

(A Lisberte.) Prêtresse, monte à l'autel.

(Clodomire et Lisberte marchent effectivement, l'une vers le tombeau, l'autre vers l'autel. Elles font pas pour pas. Clodomire disparaît quand Lisberte atteint la dernière marche de l'autel. Chacune jette ses branches de cyprès dans la fosse. Lisberte lève le crêpe qui couvrait la statue d'Irminsul.)

CLODOMARK, *de plus en plus inquiet.*

On ne vient point au secours de ma fille!

(Deux prêtres ont été chercher, sur la droite, la pierre qui doit fermer ce tombeau : ils l'ont placée sur le bord de la fosse, où elle est tenue des deux côtés par un prêtre. Clodomark, très-agité, pousse cette pierre, que les prêtres laissent tomber doucement. Invitée par Clodomark, Lisberte s'agenouille sur cette pierre.)

CLODOMARK, *d'un ton solemnel.*

Lisberte, tu es sur la tombe d'une prêtresse condamnée à descendre vivante dans le séjour de la mort, pour avoir violé ses sermens.... Tu jures de remplir fidèlement les devoirs rigoureux dont l'oubli lui a mérité ce supplice terrible.

LISBERTE.

Je le jure.

CLODOMARK *lui ceint l'écharpe sacrée, et dit :*

Peuple, Irminsul a retrouvé son épouse : elle attend votre hommage.

(Tableau dont le but est de rendre hommage à Lisberte.)

CLODOMARK, *en redescendant la scène, et à part :*

Eric, m'as-tu donc abandonné ?

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENS, UN GUERRIER.

LE GUERRIER, *entrant par la droite du théâtre.*

O vous qu'un motif religieux réunit dans cette enceinte, rendez grâce au dieu qu'on y révère, élevez vers lui vos mains reconnaissantes ; la victoire vient de couronner les dra-

peaux de votre souverain ; ses ennemis cherchent leur salut dans la fuite.

Ensemble. CLODOMARK, *consterné et à part.* Qu'entends-je !... WITIKIN, *quittant sa place avec joie.* Qu'entends-je !

LE GUERRIER.

Oui, prince, les soldats de Charlemagne nous ont attaqués sur tous les points ; mais il n'a fallu qu'un moment pour renverser leurs bataillons. Une partie de ces guerriers, guidés par un jeune homme intrépide, avait pénétré dans la ville à la faveur d'une surprise : j'ai bientôt volé à sa rencontre avec l'élite de ses soldats, et ces audacieux étrangers ont tous été victimes de leur témérité.

CLODOMARK, *vivement.*

Leur chef...

LE GUERRIER.

Est tombé sous le glaive vengeur.

CLODOMARK, *à part.*

O ma fille !

WITIKIN, *pressant le guerrier contre son sein.*

Brave guerrier ! que je te presse dans mes bras ! *(Le mettant dans les bras de Clodomark.)* Abdaly, qu'il reçoive de vous le même honneur ; il l'a bien mérité.

CLODOMARK, *le serrant dans ses bras avec un sourire affreux.*

Oh oui !

LE GUERRIER.

Les vainqueurs sont à la poursuite des troupes ennemies, qui, après s'être montrées sur les bords de l'Imel, ont soudain disparu : on les cherche dans la forêt voisine, où sans doute elles se sont retirées. Les dieux mêmes sont intéressés à leur perte. Nos gardes avancés prétendent avoir reconnu le sacrilège étranger qui, ce matin, a outragé Irmiusul.

CLODOMARK, *tombant à genoux.*

O ciel ! je te rends grâces.

WITIKIN.

Abdaly, j'aime à voir l'enthousiasme qu'excite en vous le succès de nos armes.

CLODOMARK.

(A part.) Cherchons à l'éloigner. *(A Witikin.)* Prince, mon zèle m'engage à vous donner un avis salutaire : ne perdez point un tems précieux ; sachez user de la victoire,

marchez à la tête de vos soldats, et que votre bras, leur donnant l'exemple, achève la défaite de nos ennemis. Peuples, laissez-moi seul dans cette enceinte, que mon devoir ne me permet pas de quitter ; volez sur les remparts, encouragez les héros qui vont combattre pour vous. *(On entend un bruit souterrain, et sourdement le son de la trompette.)*

CLODOMARK, *à part.*

Dieu !

WITIKIN.

De quel bruit retentissent les voûtes souterraines de ce temple?

CLODOMARK, *à part.*

Que faire?

(Le son de la trompette se répète une seconde fois.)

WITIKIN, *fixant tout à coup Clodomark.*

Hé quoi !... Traître, tu pâlis.

LISBERTE.

Witikin, méfie-toi de ce prêtre hypocrite... Les souterrains de ce temple dont il connaît l'issue...

(Le signal se répète une troisième fois.)

WITIKIN, *à ses soldats.*

Saisissez ce perfide.

(Des soldats s'emparent de Clodomark. On entend au-dehors le son de la trompette et le cliquetis des armes.)

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENS, UN GUERRIER.

LE GUERRIER, *entrant précipitamment.*

Aux armes! aux armes! La retraite des Français n'était que feinte : le mot d'ordre a été surpris ; nos postes sont égorgés, l'ennemi est au milieu de nous.

WITIKIN, *se mettant en défense.*

Soldats...

(Tout le monde sort du temple ; il ne reste en scène que Witikin et ses soldats, dont une partie entoure Clodomark.)

SCÈNE XI.

WITIKIN, CLODOMARK, SOLDATS DE WITIKIN.

(De chaque côté du théâtre une trappe s'ouvre, et des guerriers [illegible] tête, ceux-

ci Éric, ceux-là Araspe. Witikin et ses soldats courent vers ces trappes pour empêcher les Français d'en sortir, pendant que Clodomark fait effort pour se débarrasser des mains de ceux qui le tiennent. Dans le moment où Witikin et ses soldats arrivent aux trappes, des guerriers français se précipitent des coulisses de droite et de gauche, et croisent le fer avec eux. Witikin et les siens sont repoussés vers le milieu de la scène. Eric, Araspe et leurs soldats s'élancent sur le théâtre, débarrassent Clodomark, et se jettent parmi les combattans. Araspe et Clodomark courent vers l'autel, et se disposent à démolir les marches qui ferment la tombe où est renfermée Clodomire, et à desceller la pierre. Bientôt tous les combattans de Witikin, et Wittikin lui-même, sont mis en fuite. Au même moment une voûte ruinée, à la place des marches démolies, laisse voir Clodomire sortant de la tombe. Clodomark l'aide à en sortir; elle se précipite dans les bras de son père. Eric, Araspe et tous les soldats restent en attitude autour de Clodomark et de sa fille, et forment un tableau.)

CLODOMARK, *montrant Clodomire à Eric.*

Eric! Eric! voilà pour nous le plus doux prix de la victoire!

ERIC.

Mon prince! mon épouse!

CLODOMARK.

Oui, ton épouse! Clodomire te fut de tout tems destinée, et maintenant elle te doit la vie (*Aux guerriers français.*) Braves Français! leur salut est l'ouvrage de vos armes : que leur hymen s'accomplisse à l'ombre de vos drapeaux.

(Éric et Clodomire s'agenouillent enlacés aux pieds de Clodomark. Clodomark est debout derrière eux, les mains élevées vers le ciel. Plusieurs officiers français tiennent leurs drapeaux inclinés sur leurs têtes. Tous les guerriers se groupent autour, d'eux en agitant leurs sabres. Araspe, sur le devant du théâtre, exprime sa joie à la vue de ce tableau intéressant.)

(La toile tombe sur le tableau.)

FIN.

DE L'IMPRIMERIE DE BRASSEUR AINE,
RUE DE LA HARPE, n°. 477.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ
2379
N64C56
1803
c.1
ROBA

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 16 29 22 02 011 3